



Académie des sciences d'outre-mer

*Les recensions de l'Académie*¹

L'au-delà de l'âme et l'en-deçà du corps : approches d'anthropologie chrétienne de la mort dans l'Eglise syro-orientale / Vittorio Berti
éd. Academic Press Fribourg, 2015
cote : 60.351

Issu de recherches pour le séminaire de théologie de l'Académie de Zurich, le livre de Vittorio Berti, directeur de recherches en Histoire du christianisme et des églises et plus particulièrement sur celle de l'Orient, ainsi que du Patriarcat de Bagdad, est axé sur la lettre du patriarche Timothée I (780 - 823) dont il donne la traduction du syriaque.

Plutôt que missive, ce mémoire s'adresse au Rabban Gabriel Bektisho, diacre et médecin du calife Haroun el Rashid. Une dichotomie essentielle pour toute recherche médicale ou scientifique est mise en place dès le début : la nature de Dieu qui est inaccessible à l'intelligence, ne peut donc se discuter, accessible à la seule foi, et la nature intelligible des choses sensibles. Grâce aux cinq sens, l'âme, certes sans lieu ni espace, a une demeure, un corps.

Mais qu'en est-il lorsqu'elle est partie et quels sont les savoirs qui perdurent en elle ? L'âme selon le Catholicos Timothée, qui en appelle à une tradition philosophique qui suggère l'influence platonicienne, est partagée en « quatre puissances » : « la rationalité, la volonté, l'irascibilité et le désir ». Les deux premières étant « la signature de l'âme, les deux dernières venant de l'union avec le corps ». « En ce qui concerne son temple, le corps, elle n'a ni vu ni connu aucun de ses membres internes, les os ou leur moelle ». « La vision est la science qu'elle possède des maladies internes, elle les tire des choses qu'elle comprend à travers les yeux du corps ». Part-elle du corps « par un mandat explicite ou par hasard et par maladie ? ». « Dieu a constitué notre nature mortelle mais il n'a pas défini ni décidé combien d'années l'homme avait à vivre ; sinon il aurait nié la liberté ». « D'autre part, on ne peut dire ni conjecturer que l'âme après le départ du corps, a la science en acte, soit des choses qu'elle a opérées dans le corps ou qui le seraient après sa rétribution ».

Voilà de quoi laisser le champ libre à son correspondant. Les commentaires qui présentent la lettre, assortis de références et de citations érudites, éclairent sur la personnalité des protagonistes et l'état de la médecine à l'époque. Timothée fut nommé patriarche dans un conteste politique et religieux tumultueux : son prédécesseur aurait été empoisonné. Il dut user de persuasion auprès du calife pour la reconstruction des églises détruites et en particulier du siège du patriarcat de Bagdad, la restauration des monastères syro-orientaux qui abritaient



¹ Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/). Basé(e) sur une œuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

débats «christolytiques» et bibliothèques. Son influence sur le souverain lui permit d'organiser des débats sur la philosophie aristotélicienne à la Cour. Son correspondant, Gabriel Bektisho, d'une famille d'archiatres chrétiens, fut appelé pour soigner le calife Haroun el Rashid.

Très versé dans son art, parlant l'arabe, le persan, le grec et le syriaque, il était aussi l'auteur de traités sur la pratique médicale, la philosophie grecque. La médecine, à cette époque charnière, instituait « la liaison chrétienne avec la culture hellénistique : la tradition hippocratique et aussi la culture indienne en pharmacopée et la magie, venue de la capitale mythique de Gondesapur » (dont le nom syriaque était Bel Lapat).

Le débat est ouvert mais il semble que l'introduction des études philosophico médicales grecques se fit en Elam (Syrie) entre la fin du V^e siècle et la première moitié du VI^e siècle, après la fermeture de l'Ecole d'Edesse puis de celle d'Athènes, avec aussi des transfuges d'Antioche ; c'est-à-dire en pleine persécution des tenants du paganisme par les chrétiens.

De là, se fit le transfert à Bagdad d'une école médicale arabe, influencée par les traductions codifiées d'Hippocrate et de Galien. L'auteur pose la question de la dissection des cadavres. Malgré de profondes et constantes réticences et interdictions, fut-elle connue et pratiquée dans ce monde médical musulman en Syrie? Le doute existe : l'un des écrits de Galien avait été traduit en ce temps et il contenait des références explicites à des dissections de cadavres. Le projet de dissection d'un singe, offert par un prince de Nubie, aurait même été proposé au calife Al Mu'tasim (833-842) par Jean Mesué, le Damascène, médecin chrétien syro-oriental, dit Jean Ibn Masawayh (772-837). On ne sait ce qu'il advint du projet et du singe...

Annie Krieger-Krynicky